

## Prédication Montrouge 10 Janvier 2021 Avoir soif

Pasteure Laurence Berlot

Esaïe 55/ 1-13

Jean 3/ 5-14

Nous voilà repris en ce début d'année par notre travail, nos préoccupations, et nous laissons Noël loin derrière ; nous sommes à peine encore réchauffés par la lumière de Celui dont nous avons célébré la venue.

Nous voilà préoccupés par des soucis bien souvent légitimes. Nous sommes en effet chacun à une place où nous avons la tâche de participer à la bonne marche du monde, dans la mesure modeste de nos moyens, et de notre périmètre d'action, à notre échelle.

Que ce soit en entreprise, que ce soit avec notre famille, nos amis, ou pour notre propre santé ou équilibre de vie, nous cherchons comment avancer et faire avancer les choses qui sont en notre pouvoir.

Il arrive que nous nous sentions impuissants ou submergés devant les multiples tâches à accomplir, devant le malheur du monde, devant le mal que nous subissons. Dans ces moments là, nous ne pensons pas toujours à nous en remettre à Celui qui connaît toutes choses, à Celui qui nous dit : « *tendez l'oreille et venez vers moi, écoutez et vous vivrez !* »

Ce magnifique texte d'Esaïe nous interpelle ainsi : « *Vous les assoiffés, venez !* ».

En le lisant, je me suis demandée en quoi nous pouvions nous sentir concernés ? Sommes nous assoiffés ? Y a t-il en nous un peu de place pour avoir soif ?

La pandémie, les confinements ont révélé des manques pour chacun et chacune d'entre nous. Ne plus pouvoir faire des courses autrement que nécessaires, ne plus pouvoir se déplacer, ne plus pouvoir se rencontrer.

Nous avons été appelés à faire le tri dans nos vies pour comprendre ce qui tient du superflu, et ce qui tient de l'essentiel. Est-ce que cela peut nous faire redécouvrir nos véritables soifs ?

*A quoi bon dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, votre labeur pour ce qui ne rassasie pas ?*

Nous sommes saturés de bien des choses. Nous avons le regard pris par des préoccupations parfois à côté de l'essentiel. Nous sommes abreuvés d'informations. Dans notre pays riche et confortable, nous sommes tentés d'acheter ce dont nous n'avons pas vraiment besoin ? Ne parle-on pas de désir compulsif à l'achat ? La sobriété n'est pas à la mode.

Dans quoi mettre son argent ? Ce n'est pas vraiment le sujet de cette prédication, mais c'est une question intéressante à se poser. Est-ce que les achats que je fais, mes investissements ou projets ouvrent à une vie plus riche, et une vie partagée ?

Souvent, quand on lit la Bible, c'est elle qui nous apprend ce dont nous avons besoin pour vivre. Dans notre texte par exemple, nous entendons que le travail ne suffit pas, que la course en avant ne nous rassasiera pas. Ce n'est qu'éphémère et peut disparaître dans un souffle. On s'en est rendu compte pendant le confinement, quelle est notre véritable raison d'être, le sens que nous donnons à nos vies ?

L'auteur d'Esaië attire notre attention sur quelque chose d'essentiel donné seulement par Dieu. Il met l'accent sur la gratuité de ce que donne Dieu. La grâce est donnée sans contrepartie. L'alliance perpétuelle ne s'achète pas, le pardon est un amour qui déborde tout ce qu'on peut imaginer, et nous n'y sommes pour rien.

Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées. Nous avons beaucoup de mal à recevoir, *pour rien* ce pardon et cet amour qui n'entrent pas dans la logique humaine, ni la logique du monde.

Ce que j'entends dans ce texte, c'est « réapprenez à être assoiffés ! »

Regardons le début du texte sur la Samaritaine. Elle vient puiser de l'eau à une heure inhabituelle, car elle ne veut pas qu'on la voit. Mais Jésus est là, sur le bord du puits. Qui est assoiffé dans l'histoire ?

La femme sait que sa vie est sujet de moquerie et de jugement, et préfère éviter les contacts. Elle ne peut pas vivre pleinement son rôle dans la société où elle est.

Jésus lui demande à boire. Il a soif, il est fatigué. Et la discussion s'installe entre les deux, malgré le caractère inhabituel voire inconvenant de ce dialogue.

Jésus finit par lui dire : « *si tu connaissais le don de Dieu, c'est toi qui aurais demandé de l'eau* » en expliquant que le don de Dieu c'est lui-même, c'est sa propre personne.

Cela m'interroge sur la soif. Dans quel sens faut-il la prendre ?

Faut-il avoir soif pour recevoir ce que Dieu nous donne par Jésus ?

Ou bien faut-il connaître déjà Jésus pour avoir soif de ce qu'il nous donne ?

« *Recherchez le Seigneur puisqu'il se laisse trouver, appelez-le puisqu'il est proche* »

Le désir est premier, mais implique aussi de savoir que Jésus peut nous désaltérer, et par conséquent la confiance qu'il est proche, qu'il se laisse trouver.

Cette phrase d'Esaië s'accomplit. Dieu s'est fait proche en Jésus-Christ. Ceux qui désirent croire en Dieu trouvent là une clé majeure, puisque son image nous est offerte dans la personne de Jésus.

Mais alors, de quelle soif parlons-nous ?

Un de nos amis sait que sa mort est proche à cause d'un cancer, et son attitude est assez exceptionnelle et unique. En effet, il est curieux de ce face à face promis avec Dieu et avec le Christ au moment de sa mort. Il a hâte de tout savoir. C'est dur pour ceux qui restent, mais cela ouvre un a-venir, quelque chose à venir, à vivre autrement, malgré ce passage de la mort.

Si tu connaissais le don de Dieu...

Ce don est à la fois proche et lointain. Notre texte d'Esaië présente en même temps un Dieu proche qui manifeste sa tendresse, qui pardonne abondamment. Mais aussi un Dieu qui est Autre : « *mes chemins sont hauts par rapport à vos chemins, et mes pensées par rapport à vos pensées* »

Notre Dieu est proche et lointain. Il ne se laisse pas posséder ou maîtriser. Mais il se laisse rencontrer.

Avoir soif de la rencontre avec Lui, ici et maintenant, dans notre monde humain et terrestre, dans ce qui fait notre vie quotidienne.

Pour la Samaritaine par exemple, la rencontre avec le Christ va bouleverser sa vie. Pourtant rien ne va changer en apparence, rien ne va effacer ses multiples mariages et unions, rien ne change pour les gens qui la connaissent.

Mais tout change. La reconnaissance de son existence par Jésus lui fait assumer d'être une personne à part entière, libérée de sa culpabilité. Elle sort de tout ce qui la déterminait, de tout ce qui l'a condamnait. Elle peut être pleinement elle-même. Non seulement elle s'est sentie pardonnée, mais elle a pu se pardonner à elle-même.

Aucun argent ne peut donner cette libération. Aucun argent ne peut permettre à cette parole d'avoir de l'effet : *« Comme descend la pluie ou la neige, et comme elle ne retourne pas là-haut sans avoir saturé la terre, sans l'avoir fait enfanter, et bourgeonner, sans avoir donné semence au semeur et nourriture à celui qui mange, ainsi se comporte ma parole du moment qu'elle sort de ma bouche : elle ne retourne pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît... »*

La parole de Jésus a réalisé ce qui plaît à Dieu, c'est à dire remettre debout une femme cachée dans la peur et la honte.

Avoir soif de la rencontre, avoir soif d'entendre une parole qui nous donne la vie, qui nous fait surmonter nos soucis, nos préoccupations, nos difficultés. Comme la Samaritaine, rien ne change, et pourtant tout est changé. Dans son dialogue, elle questionne, elle a soif de sens. Et elle entend cette parole de Jésus : *« l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle »*

Car la Parole ne s'arrête pas à Jésus. Elle remet debout, en mouvement. La femme va chercher les gens de sa ville pour partager la merveille de sa rencontre.

Avoir soif pour s'ouvrir à l'eau qui nous désaltère véritablement. Avoir soif pour ouvrir les yeux sur ce qui donne vraiment sens à nos gestes, à nos paroles, à nos décisions. Car nous sommes appelés à notre tour à montrer la source qui désaltère vraiment. Nous sommes appelés à nous faire des témoins de cette parole qui accueille sans condition.

Comment savons-nous si nous l'avons trouvée ?

*« C'est dans la jubilation que vous sortirez, c'est dans la paix que vous serez entraînés. »*

Non pas une joie superficielle donnée par un bien de consommation, mais une joie profonde donnée par un sentiment de libération, par l'intelligence qui s'illumine, par un partage qui fait vivre la communion des cœurs, par la conscience de ne pas être seul.

Non pas une paix qui est l'absence de guerre, mais celle qu'on recherche quand on se met sous le regard de Dieu. Une paix donnée lorsqu'on se décharge de nos soucis en lui. Au travail, en famille, avec les amis, partout où nos préoccupations nous arrêtent dans notre mouvement.

La paix est donnée quand on remet à Dieu ce qui nous pèse, et qu'il nous allège.

Elle est donnée quand l'essentiel de nos vies est tendue vers la source jaillissant en vie éternelle.

*« Recherchez le Seigneur puisqu'il se laisse trouver, appelez-le puisqu'il est proche »  
Amen*